

# À VIVRE

O S E R L ' A R C H I T E C T U R E

-PARTOUT EN FRANCE-  
**GUIDE  
DES MAISONS  
À VISITER**  
-196 PAGES-

#130

JUILLET  
AOÛT  
2023

## Festivals

Du festival «Anecy Paysages» à la Biennale internationale de Saint-Paul-de-Vence, tour d'horizon sur les expositions en plein air de l'été 2023.

## Escapades

Au détour d'un séjour à Strasbourg ou en visite à Marseille, suivez notre guide d'actualités pour faire le plein de design et d'architecture.

## Concours lecteurs

Gagnez une séance de spa et une nuit au cœur de Paris, dans l'hôtel 4\* Latour Maubourg, pour découvrir les nouveautés Geberit.

NUMÉRO EXCEPTIONNEL

# JOURNÉES D'ARCHITECTURES À VIVRE

300 maisons à visiter  
avec leurs architectes

**CAHIER  
DESIGN**

Dossier spécial  
matières et  
revêtements

## OPÉRATION TRANSFORMATION

Comment rénover  
sa grange, son échoppe,  
sa maison de ville...



L 12075 - 130 - F: 8,90 € - RD



ISSN 1665-7456

# Adeline Rispal



Adeline Rispal © Studio Faleur

PROPOS RECUEILLIS PAR COLINE JACQUET

**Architecte et scénographe, Adeline Rispal a donné vie à une trentaine de projets culturels et patrimoniaux à travers le monde, de l'architecture muséale à la scénographie d'exposition. Dans une attention sans cesse renouvelée à la question des usages, elle s'interroge depuis 30 ans sur la manière dont les musées peuvent transmettre le savoir qu'ils contiennent à travers différents procédés scénographiques, dans une démarche toujours sensible à la médiation.**

## **Architecte de formation, comment vous êtes-vous dirigée vers la scénographie ?**

Mon intérêt pour la scénographie remonte assez loin. En 1981, alors que je prépare mon diplôme d'architecture, je croise l'œuvre de Carlo Scarpa, un architecte italien décédé trois ans plus tôt, dans un numéro spécial que la revue *AMC* lui consacre. Je pars en Italie visiter quelques-uns des musées qu'il a réalisés et suis profondément touchée par ce que je découvre. Cela dépasse le simple enthousiasme, je ressens quelque chose de très profond en parcourant les salles d'exposition de ses musées. À cette époque, je suis un peu en déshérence dans mes études d'architecture, ne sachant pas très bien vers quoi me diriger une fois mon diplôme en poche, et là, quelque chose s'éclaire en moi.

C'est sans doute le musée de Castelvecchio à Vérone qui me frappe le plus. Je suis touchée par la manière dont Carlo Scarpa fait dialoguer la rénovation du patrimoine avec l'écriture architecturale très contemporaine de son intervention, mais aussi par la façon dont il positionne les œuvres. C'est comme si celles-ci dialoguaient entre elles et que nous, visiteur, étions invités à prendre part à ce dialogue. Cette attention portée par Scarpa aux usagers du musée est sans doute ce qui m'intéresse le plus à ce moment-là. Chaque détail semble avoir été pensé pour eux. La hauteur parfaite de la pierre, la manière dont la poignée de porte est conçue, la lumière... Tout est fait pour que les visiteurs

soient projetés dans un univers qui leur donne envie de se laisser aller, de s'ouvrir à tout ce qu'il contient. Je découvre ici le rôle de l'architecture muséale.

## **Comment la scénographie est-elle ensuite entrée dans votre pratique architecturale ?**

À la suite de mon diplôme, j'ai la chance d'entrer chez Jean Nouvel pour travailler sur le projet de l'Institut du monde arabe (IMA) qu'il vient de remporter. Je suis fascinée par cette approche très conceptuelle qui parle de la lumière. Au bout de deux ans, alors qu'il vient de décrocher le contrat de scénographie pour le musée qui va prendre place entre les murs de l'IMA, il me propose d'en être la cheffe de projet. Je saute évidemment sur l'occasion ! J'apprends alors le métier sur le tas et rencontre Jean-Jacques Raynaud, également chef de projet pour l'Institut du monde arabe, avec qui je crée en 1990 la société Repérages. Nous sommes alors très jeunes, mais avons déjà six années de bouteille sur un chantier présidentiel et les maîtres d'ouvrage nous font rapidement confiance. Parfois nous remportons des concours d'architecture sans dimension scénographique, parfois les deux sont mêlés, mais au fil du temps la scénographie prend de plus en plus de place dans notre pratique. Malgré tout, j'ai toujours continué à fonctionner comme une architecte. Il serait faux de croire que l'on arrête de l'être parce que l'on est scénographe. Au contraire, on se doit d'être encore plus « architecte », parce qu'il faut non seulement s'occuper de toutes les questions techniques propres à cette activité, mais aussi prendre en compte l'échelle spécifique de la scénographie, avec ses contraintes de gestion de collections, des flux de visiteurs... On ne cesse finalement d'empiler des couches de complexité, ce qui rend l'exercice de la scénographie particulièrement stimulant !

**« Il serait faux de croire que l'on arrête d'être architecte parce que l'on est scénographe. Au contraire, on se doit de l'être encore plus. »**

De plus, j'éprouve aujourd'hui de moins en moins de plaisir à suivre des chantiers d'architecture face à la déqualification des entreprises. En scénographie, on trouve encore des artisans passionnés. La qualité des relations professionnelles, et par conséquent de l'exécution, est toute autre. Architecte, scénographe, entreprises : tous forment une équipe engagée pour créer le meilleur musée !

**Quel est votre premier projet de scénographie au sein de l'agence Repérages ?**

Ce fut celui de l'Historial de la Grande Guerre à Péronne, qui a obtenu la Mention spéciale du Prix européen du musée en 1994. Dans un bâtiment magnifique conçu par l'architecte Henri Ciriani en 1987, il s'agissait pour nous de mettre en avant la spécificité de ce premier conflit mondial par rapport à ceux qui l'avaient précédé, c'est-à-dire l'engagement de la population tout entière, qu'elle soit civile ou militaire. Souhaitant concevoir non pas un musée d'histoire militaire mais bien un lieu d'histoire culturelle et sociale, nous avons choisi de travailler avec un philosophe plutôt qu'avec des historiens – avec lesquels nous risquions de rencontrer des problèmes d'école entre visions divergentes de l'Histoire. Les historiens sont intervenus dans un second temps, pour développer le contenu muséal en itération avec le projet scénographique.

Plutôt que de décrire le conflit de manière chronologique, nous avons proposé, dans chaque salle, de mettre en

avant les invariants du conflit et l'idée d'un vécu commun à tous les acteurs, quelle que soit leur nationalité, au front comme à l'arrière. À la périphérie des salles, une collection d'objets, de revues et d'affiches exposées dans des vitrines décomposées en trois strates – une pour chaque pays – montrent ainsi la façon dont Allemands, Français et Anglais ont vécu la guerre à l'arrière. Tandis qu'au centre des salles, des fosses représentant chaque nationalité et rappelant les tranchées exposent, à la manière de la tombe du soldat inconnu, le barda des hommes au front. De petits objets personnels montés sur des joncs de fibre de carbone donnent à l'ensemble une dimension intime, sans toutefois tomber dans l'anecdote. Ce musée est resté une référence planétaire dans le genre des musées de guerre et nous en sommes très fiers !

De manière quasi concomitante, nous avons également travaillé sur le musée d'Histoire de la ville de Luxembourg, inauguré en 1996. Nous avons choisi de tirer parti de la verticalité de l'urbanisme luxembourgeois, forteresse naturelle puis militaire, pour imaginer la scénographie de ce musée situé à la charnière de la ville haute et de la ville basse. Nous avons entrepris un chantier de restructuration intérieure de l'édifice très lourd pour creuser les espaces d'exposition dans la roche. Souhaitant proposer une balade dans les strates du bâtiment, qu'elles soient géologiques ou historiques, nous avons imaginé une salle-ascenseur pouvant transporter jusqu'à 60 personnes et se déplacer à travers les 8 niveaux du musée. Nous avons également signé ici, avec Serge Renimel, ingénieur culturel, et Alain Dupuy, ingénieur en multimédia, le premier musée multimédia « à la carte » d'Europe via 125 écrans plats répartis dans les différentes salles. Le travail conjoint d'innovation numérique, de scénographie



**SOLEAL  
NEXT  
FENÊTRES**

*Plus de possibilités  
Moins d'impact*



ANTONQMASIA > Illustration : Alessandra Scandella

Musée d'Histoire de la ville, Luxembourg – Ateliers Adeline Repal © George Fassy

**IMAGINER LES FENÊTRES AU-DELÀ DES LIMITES.**

La nouvelle gamme de fenêtres SOLEAL NEXT libère votre créativité avec plus de design, des modules de 65 et 75mm ainsi qu'une nouvelle gamme de Poignées Exclusives. Finesse des lignes, quincailleries et drainages cachés, motorisation sont autant d'éléments qui s'associent à des performances thermiques et de sécurité optimisées.

En utilisant un aluminium recyclé, les menuiseries SOLEAL NEXT sont fabriquées avec moins de déchets, moins de pertes énergétiques et moins d'émission carbone. Ainsi vous pouvez non seulement imaginer le monde que vous souhaitez mais également le construire.

**IMAGINE WHAT'S NEXT**



By Hydro

## « Nous avons également signé ici le premier musée multimédia « à la carte » d'Europe via 125 écrans plats répartis dans les différentes salles. »

et de restructuration architecturale mené à Luxembourg nous a fait accéder à une autre catégorie de projets muséaux.

### Quels sont, par la suite, vos projets phares ?

Il y en a beaucoup ! En France comme à l'international d'ailleurs. Mais on peut citer la scénographie d'une exposition permanente réalisée en 2013, aujourd'hui déposée, du Mucem à Marseille au sein du bâtiment de Rudy Ricciotti ouvert sur la mer. Nous ne voulions surtout pas cloisonner les salles somptueuses dessinées par l'architecte et avons donc inventé un système très rapide à monter de voiles tendus, échos à la fois aux cultures méditerranéennes et aux navires, devant lesquels nous accrochions les collections grâce à des rails suspendus. Voiles et rideaux permettaient par ailleurs de doser la lumière du jour dans ce musée très ouvert, afin de protéger les collections.

La même année, toujours à Marseille, nous travaillons sur le musée d'Histoire de la ville. Implanté à proximité d'un site archéologique, à l'emplacement du premier port grec, la muséographie devait révéler la dimension portuaire du lieu et tirer parti de l'échelle monumentale de la structure qui porte le centre commercial de la Bourse. Nous avons créé des vaisseaux de verre qui la magnifient en séquençant l'espace sans le cloisonner. Des épaves de navires antiques ont pris place dans ces travées parallèles, entre les vitrines, à la manière d'un arsenal prêt à prendre le large. De gros galets installés tout autour des bateaux nous ont permis de les mettre à distance des visiteurs sans avoir

besoin de recourir à des barrières en assurant également, par leur blancheur, une sorte de rétro-éclairage de ces pièces monumentales. Créer un écrin pour des objets aux dimensions très différentes, de l'épave de 20 mètres de long au petit outil exposé derrière une vitrine, fut une expérience très riche !

En 2015, nous avons travaillé sur un projet nettement différent : la scénographie du pavillon de la France pour l'exposition universelle de Milan dédiée aux enjeux de l'agriculture et de l'alimentation du futur, où nous avons reçu le prix du plus beau pavillon. En colonisant la structure en bois créée par les architectes XTU avec toute une série de produits, d'aliments et de dispositifs technologiques durables (raquettes de tennis faites à partir de déchets de l'agriculture, blés anciens, etc.) à la manière d'une halle de marché, nous souhaitons que les visiteurs comprennent que les enjeux de l'agriculture sont aujourd'hui d'ordre planétaire et que chacun est partie prenante de ce système par son mode de consommation. Nous avons travaillé avec plus de 150 spécialistes pour rendre l'exposition la plus instructive et attractive possible. Tout bougeait, changeait... L'agriculture touche en effet à la matière, au charnel. Ce sont des éléments que vous faites pousser, que vous ingérez et qui vous transforment. Nous avons également dessiné un jardin merveilleux pour accéder au pavillon, véritable extension de l'exposition, qui nous permettait par son tracé labyrinthe de gérer les flux de visiteurs.

Autre projet phare, plus récent, celui de la scénographie du Conseil de l'Union européenne à Bruxelles à l'occasion de la présidence française en 2022. Le tissage était ici le fil conducteur de l'ensemble des interventions scénographiques et artistiques parce qu'il évoquait les notions de patience, d'endurance et d'effort nécessaires à la construction de l'Europe ; cette idée qu'il faut faire et défaire sans

# Choisir d'être accompagné tout en restant indépendant

Jusqu'à  
**20%**  
de remise  
sur l'ensemble  
de vos lignes mobiles<sup>(1)</sup>

## Open Pro Fibre : Internet + Fixe + Mobile

- Un seul contrat, une seule facture
- Jusqu'à 10 lignes mobiles<sup>(2)</sup>
- Des services d'accompagnement dédiés aux professionnels

En savoir plus : 3901<sup>(3)</sup> | orangepro.fr | boutique Orange.

Offres soumises à conditions, valables en France métropolitaine et réservées aux professionnels (sur fourniture de justificatifs d'activité professionnelle), sous réserve d'éligibilité technique et géographique. Voir détails et conditions sur orangepro.fr

(1) Remise de 20% sur le montant mensuel de l'abonnement correspondant au forfait mobile Open Pro de chacune des lignes dès 6 lignes souscrites dans le cadre de l'offre Open Pro Fibre. Remise applicable uniquement sur le montant mensuel du forfait mobile de la gamme Open Pro, non applicable aux communications passées hors et au-delà du forfait mobile. (2) Une ligne mobile incluse dans l'offre Open Pro Fibre, et jusqu'à 9 lignes mobiles optionnelles selon fiche tarifaire en vigueur dédiée disponible sur orangepro.fr. (3) Le service est gratuit et l'appel est au prix d'une communication normale selon l'offre détenue, ou décompté du forfait. Le temps d'attente avant la mise en relation avec votre conseiller est gratuit depuis les réseaux Orange. \*Catégorie Solutions communicantes pour entreprises – Étude BVA – Viséo CI – Plus d'infos sur escda.fr



## « Une exposition reste une promenade et il faut être en mesure de pouvoir l'envisager comme telle. »

relâche afin de tisser les cultures entre elles. Nous avons donc créé *L'Étoffe de l'Europe*, une installation monumentale en tissu non tissé sur laquelle étaient imprimées les couleurs des 27 drapeaux des États de l'Union. Ce voile relevé sur ses côtés était également accompagné d'une fresque de data-tissage et d'une série d'œuvres d'art.

### Cinq de vos projets seront livrés au cours de cette année, quelle productivité !

En effet ! Nous avons tout d'abord inauguré début avril, au sein du Centre national du costume de scène à Moulins, un espace dédié à la scénographie théâtrale (voir « *En scène* », pages 22-23) et le Musée savoisien de Chambéry a ouvert ses portes fin avril (voir « *Complément* », page 21). Nous signons également la scénographie de deux des trois musées de la Cité des climats et vins de Bourgogne, à Mâcon et Chablis, et enfin le musée de la Reconstruction d'Agadir au Maroc. Ce dernier a vocation à devenir un *caring museum*, un musée qui soigne, pour panser les traumatismes de la population suite au tremblement de terre du 29 février 1960 qui a fait plus de 15 000 morts en 15 secondes. À travers l'installation de grandes plaques se soulevant du sol pour atteindre le niveau de l'étage supérieur où sont présentés les projets d'urbanisme de la reconstruction, nous avons souhaité montrer combien l'énergie collective générée par ce genre de désastre peut être moteur d'initiatives vertueuses.

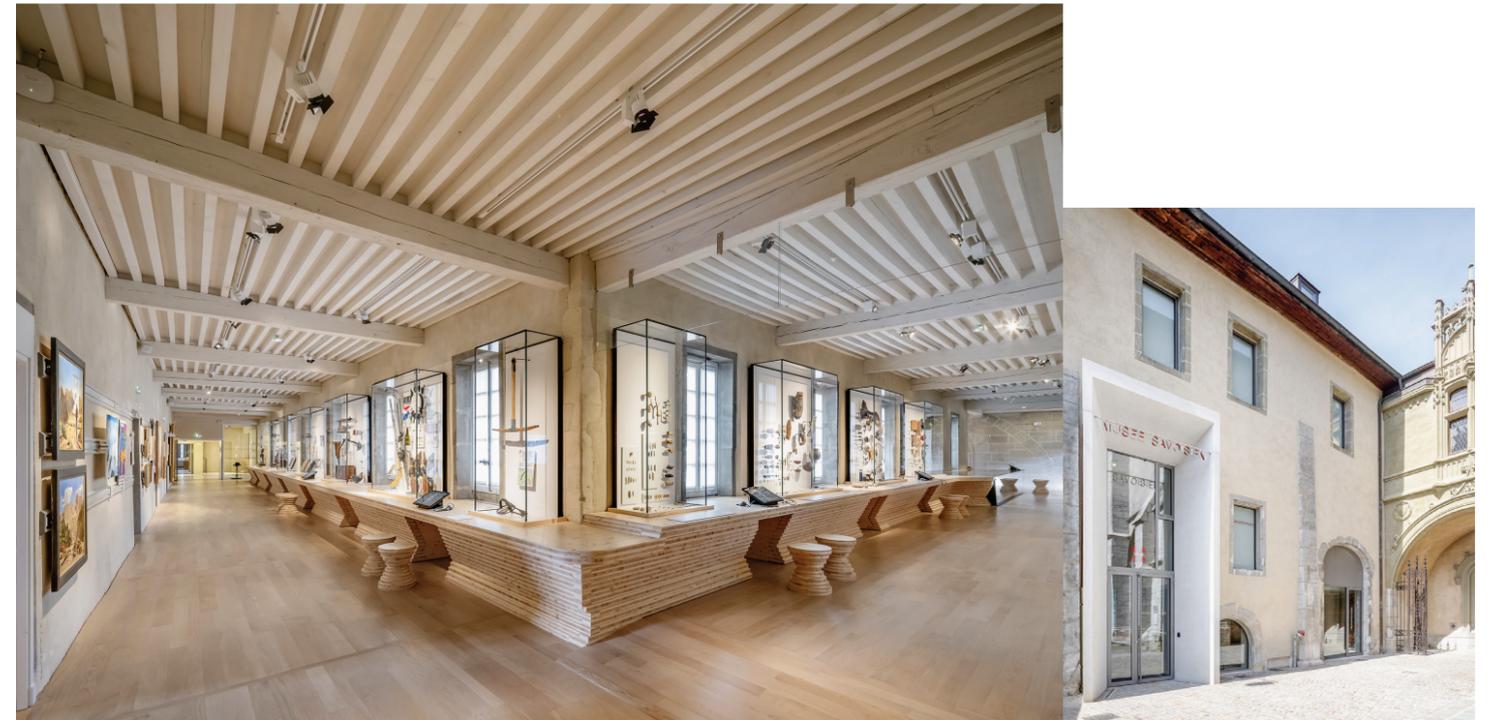
### Comment envisagez-vous le rapport des visiteurs avec les musées que vous concevez ?

En 2019, j'ai fondé XPO, la fédération des concepteurs d'expositions, avec

laquelle nous avons pu accéder au financement d'une étude sur l'écosystème des expositions. La recherche réalisée par l'OPIIEC a dénombré cette année-là 117 millions de visiteurs dans les expositions permanentes et temporaires, pour 12 millions d'élèves dans les écoles. Cela signifie donc que les expositions touchent chaque année dix fois plus de personnes que l'Éducation nationale ! Cela vaut la peine de se préoccuper de la manière dont on s'adresse aux visiteurs... Aujourd'hui, il n'est plus question de déverser le savoir dans une exposition comme dans une école, c'est-à-dire verticalement, mais bien plutôt de mettre à disposition des visiteurs des clés pour comprendre le monde et frayer son chemin dans la connaissance (apprendre à apprendre tout au long de sa vie), et cela passe, entre autres, par la scénographie. Je m'intéresse aux neurosciences et j'ai bien compris que ce qu'il veut ! C'est pourquoi il est si important pour moi d'offrir une grande liberté de parcours afin que chacun puisse s'approprier l'espace comme il l'entend, dans l'ordre qu'il souhaite. Une exposition reste une promenade et il faut être en mesure de pouvoir l'envisager comme telle. C'est à ce moment-là qu'elle peut s'adresser à l'humain, et résonner en lui. C'est cette résonance qui crée un lien entre le visiteur et le musée, et non pas l'effet « immersif » tant réclamé de nos jours. C'est ce qu'on appelle la médiation sensible. Je suis allée voir par deux fois l'installation en cours de la scénographie du musée d'Agadir. La première fois, seuls les panneaux inférieurs étaient installés, j'étais contente du résultat mais pas surprise. Mais la seconde fois, alors que tous les panneaux étaient redressés, j'en ai eu la chair de poule. Cette énergie qui venait redresser toutes les plaques était extrêmement émouvante. Et cette émotion n'était écrite nulle part... C'est cela la médiation sensible.

L'Étoffe de l'Europe - Ateliers Adeline Rispal, Studio Irresistible © Luc Boegly

Musée savoisien, Chambéry - Ateliers Adeline Rispal © Luc Boegly



## Un musée d'expérimentation

Après plusieurs années de travaux, le Musée savoisien de Chambéry a ouvert ses portes le samedi 29 avril dernier. La restructuration de cet ancien couvent franciscain ainsi que la scénographie de l'exposition permanente ont été confiées aux Ateliers Adeline Rispal. Ce musée ethnographique s'attache à mettre en lumière la manière dont interagissent, en Savoie, enjeux environnementaux et économiques à travers des dispositifs scénographiques inspirés du concept de « *fablab* ». Ce projet éco-conçu accorde une place prépondérante au bois qui, outre ses qualités environnementales, révèle ici ses merveilleuses propriétés hygrométriques.  
*Musée savoisien, Place Métropole, 73000 Chambéry*